**FEMMES PRÊTRES : LA POMME DE DISCORDE**

[**Marilyse Hamelin**](https://www.gazettedesfemmes.ca/auteur/marilyse-hamelin/)

**Quand on pense christianisme et féminisme au Québec, on évoque vite les inégalités envers les femmes qui sévissent au sein de l’Église catholique romaine. C’est que cette confession est ici et historiquement la religion de la majorité. Outre les questions liées à l’avortement et à la contraception, l’ordination de femmes prêtres soulève débats et passions. Les autres Églises chrétiennes de la province (protestantes, évangéliques et anglicanes) font-elles « mieux »?**

Les femmes représentent une main-d’œuvre indispensable pour les fonctions pastorales et administratives de l’Église catholique romaine. Toutefois, elles n’ont pas accès à la prêtrise. Et les choses ne semblent pas sur le point de bouger, autant sur cette question qu’en matière d’avortement et de contraception, toujours condamnés. Déposé en octobre 2015 et accueilli favorablement par le pape François, le rapport du Synode sur la famille (une assemblée d’ecclésiastes tenue au Vatican) ne comporte aucune modification quant à leur place au sein de l’Église.

**Des voix s’élèvent**

Mais si les autorités restent campées sur leurs positions, des changements s’opèrent au sein même des communautés catholiques. Denise Couture fait partie du regroupement de chrétiennes L’Autre Parole, dont les membres organisent et président des célébrations comportant des relectures et des réécritures féministes de la Bible. Fondé il y a près de 40 ans, le groupe compte plusieurs cellules à Montréal, Sherbrooke, Rimouski, Québec et Gatineau.

*« Nos positions diffèrent de celles de l’Église, notamment en ce qui concerne l’avortement, explique Denyse Marleau, porte-parole de l’organisation. Nous sommes pour le libre choix, car nous reconnaissons qu’il existe des situations où les femmes ne peuvent pas garder l’enfant. Nous ne condamnons pas. »*

L’Autre Parole accueille les femmes homosexuelles et divorcées, et milite pour l’accession à la prêtrise pour les femmes. « Ma sœur est théologienne, elle a deux doctorats, mais elle est seulement agente de pastorale, s’insurge Mme Marleau. Elle va à la messe que célèbre un de ses anciens collègues de classe, qui pourrait très bien avoir obtenu des notes beaucoup plus basses qu’elle, mais c’est lui le curé. »

**Ordination « illégale »**

Entorse aux préceptes : des groupes dissidents ordonnent des femmes un peu partout à travers le monde, sans l’autorisation du Vatican. C’est le cas de Femmes prêtres catholiques romaines (FPCR), qui affirme que « femmes et hommes ont été créés égaux par Dieu et, par conséquent, ils/elles peuvent représenter Jésus-Christ, aussi bien l’un-e que l’autre ».

**Femmes pasteures : la fin du sexisme?**

Au Moyen Âge, plusieurs théologiens, dont les plus célèbres sont Martin Luther et Jean Calvin, ont rejeté les orientations prises par le catholicisme. En ont résulté les Églises dites protestantes ou réformées, qui prônent un retour aux enseignements de l’Évangile. Dans *Le protestantisme et les femmes. Aux origines de l’émancipation* (Labor et Fides, 1999), Liliane Crété écrit que « dans la pensée des réformateurs, il y avait égalité de l’homme et de la femme, l’un et l’autre étant les deux aspects complémentaires de l’être initial créé par Dieu ». Au Québec, les principales confessions protestantes historiques sont les méthodistes, les congrégationalistes, les membres de l’Église unie du Canada et les presbytériens.

La majorité des Églises protestantes acceptent des pasteures en leur sein depuis la seconde moitié du 20e siècle. Pour sa part, l’Église anglicane ordonne des femmes depuis plus de 20 ans et a dit oui tout récemment à l’ordination de femmes évêques et archevêques. Mais attention : ordination de femmes ou présence de pasteures ne rime pas nécessairement avec éradication du sexisme.

*« Dans certains cas, les femmes peuvent devenir pasteures mais subissent quand même beaucoup de discrimination, explique Mme Couture. Certaines ne trouvent pas les meilleures églises ou paroisses, ou n’ont pas la même autorité que les hommes lorsqu’elles sont à la tête d’une paroisse. Il peut y avoir une frange de paroissiens qui ne les accepte pas. »*

À l’autre bout du spectre, certaines Églises protestantes s’affichent carrément comme étant de gauche : elles prônent l’égalité hommes-femmes et sont favorables à l’homosexualité, à la contraception et à l’avortement. C’est le cas de l’Église unie du Canada, fondée en 1925, qui compte les pasteures lesbiennes.

Source : <https://www.gazettedesfemmes.ca/12825/femmes-pretres-la-pomme-de-discorde/>